



La Luciole N°54 MAI 2020

Numéro spécial en lien avec
le « collectif pour le respect des droits humains »



Le CIDH ouvre un débat sur l'après confinement : quels changements pour les droits humains ?

Face à l'ampleur de l'épidémie du Covid 19 dans le monde, le CIDH a décidé d'y consacrer un numéro spécial

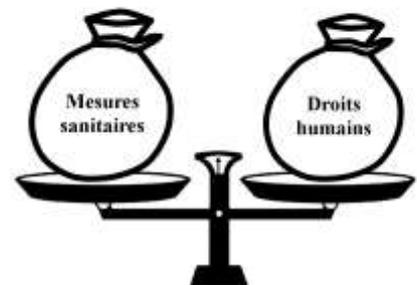


en invitant les associations du « collectif pour le respect des droits humains » et des élèves du lycée Koeberlé à un échange très ouvert. Nous faisons le lien avec notre exposition « Citoyenneté et développement durable » en place depuis mars (un hasard ?) et nos ciné-débats annulés sur « le tour du monde des droits de l'Homme ». « Plus rien ne sera comme avant, » entend-on ? Alors quelles leçons tirer de cette crise pour progresser dans la mise en œuvre des droits humains ? Conformément à sa mission, le CIDH souhaite, avec ses partenaires, participer activement à la construction de cette nouvelle étape localement et au-delà. Ce numéro spécial y contribuera. Merci de le diffuser largement. **L'équipe du CIDH**

Nous reprenons volontiers des propos de Michelle Bachelet, Haute-Commissaire aux droits de l'homme à l'ONU et ancienne présidente du Chili : « **Le Covid-19 est un test pour nos sociétés, pour les droits humains et l'avenir de notre planète !** La dignité et les droits humains doivent

être au cœur de nos efforts et non pas relégués au second plan. Il a fallu deux guerres pour adopter la Déclaration universelle des droits de l'homme. L'année dernière, je me disais que si elle était soumise à l'approbation de l'Assemblée générale des Nations Unies, elle ne

serait probablement pas adoptée. Cette crise fournit aux gouvernements une opportunité pour comprendre l'importance du multilatéralisme et chercher des solutions collectives. J'espère que nous ne reviendrons pas à la situation d'avant le Covid-19 et que nous utiliserons cette occasion pour **construire un monde plus solidaire et adopter les bonnes pratiques**. Nous avons tous besoin les uns des autres, non seulement pour sortir de la pandémie, mais aussi pour affronter les difficultés économiques à venir, en particulier dans les pays en développement. »



A l'occasion de la **Journée internationale de la Terre nourricière** le 22 avril, Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU, proposait **6 actions liées au climat pour façonner la reprise et les travaux à venir** : « 1-Nous dépensons des sommes énormes pour surmonter la pandémie, mais nous devons aussi créer de nouveaux emplois et entreprises dans le cadre d'une **transition propre et écologique**.

2-Lorsque nous utilisons l'argent des contribuables pour sauver des entreprises, nous devons nous employer à **créer des emplois verts et à assurer une croissance durable**.

3-Nous devons établir des budgets qui favorisent la transition d'une économie grise à une économie verte et aident à renforcer la résilience des sociétés et des personnes.

4-Les fonds publics doivent être investis dans l'avenir, et non dans le passé, et être affectés à des secteurs et à des projets durables qui contribuent à la protection de l'environnement et du climat. **Les subventions aux combustibles fossiles doivent cesser, et les pollueurs doivent commencer à payer pour la pollution dont ils sont responsables**.

5- il faut **tenir compte des risques liés au climat** et des possibilités offertes dans le système financier et l'élaboration des politiques publiques et du développement des infrastructures

6-Nous, qui formons la communauté internationale, devons **œuvrer ensemble, dans la cohésion** ».

En mars 2020, au moment où démarrait l'épidémie du COVID 19 en France et dans le monde, le CCFD-TERRE SOLIDAIRE organisait une campagne de mobilisation CONTRE LA FAIM pour une ECOLOGIE INTEGRALE. En lien avec nos 500 partenaires dans le monde, beaucoup de SOLUTIONS étaient proposées et sont plus que jamais d'actualité. Les causes de la faim sont en effet assez proches de celles de l'épidémie actuelle...



+La crise que nous vivons est sanitaire, mais également politique : Le virus ne connaît pas de frontières.

Il nous rappelle violemment le besoin d'une gouvernance mondiale, prenant davantage en compte **le bien commun de l'humanité**. Notre engagement au service de la solidarité internationale et la construction d'un monde plus juste et respectueux des écosystèmes naturels s'impose comme une nécessité absolue. Nous sommes très inquiets pour les populations des pays qui n'auront pas les moyens de se soigner et de mettre en place des mesures préventives comme le confinement parce que les plus démunis doivent sortir chaque jour pour gagner un peu d'argent pour vivre et n'ont ni eau ni savon!

+Faire vivre la solidarité. Outre le bilan humain tragique, la pandémie de coronavirus aura des conséquences socio-économiques dévastatrices à travers le monde surtout pour les pays les plus endettés. 200 ONG dont le CCFD-Terre Solidaire, demandent **l'annulation pure et simple de leur dette**.

+Eviter les émeutes de la faim La pandémie COVID 19 et ses répercussions mondiales risquent aussi d'engendrer une des pires crises alimentaires que le monde ait connu depuis les émeutes de la faim de 2007-2008 en *exacerbant les injustices liées à la mondialisation de nos systèmes alimentaires*. En 2018, 821 millions de personnes ont ainsi été sous-alimentés et plus de 2 milliards – pour la moitié des paysans et paysannes – ont connu l'insécurité alimentaire. Or cette crise alimentaire, dont la gravité aurait donc pu être clairement prévenue, n'est actuellement pas prise au sérieux par la communauté internationale et par le Comité de sécurité alimentaire mondiale.

+« Plus jamais ça ! » Avec 25 organisations, le CCFD-Terre Solidaire, a appelé le 1 mai à manifester la solidarité avec les travailleur.ses, en France et dans tous les pays et à exiger un plan de relocalisation solidaire et écologique des activités de l'industrie, de l'agriculture et des services :

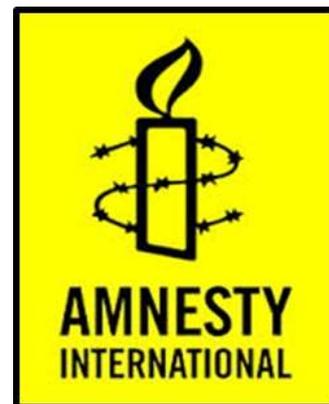
- « plus jamais » des travailleur.ses mis.e.s en concurrence et appauvri.e.s !
- « plus jamais » la dépendance aux marchés internationaux (manque de masques, médicaments)
- « plus jamais » les produits qui font le tour de la planète engendrant pollutions
- Et « plus jamais » la captation des ressources naturelles du Sud au seul profit des transnationales des pays riches ni le soutien public aux entreprises sans reconversion écologique et sociale.

+ Revenir à l'essentiel et à une agro-écologie familiale. Les périodes de crise nous ramènent à l'essentiel : plus de sobriété dans nos modes de consommations, soutien à l'agro-écologie familiale, richesse indispensable des contacts humains même virtuels, et importance de l'entraide et de la solidarité. Avec le **CCFD-Terre solidaire**, chacun et chacune est invité à être « force de changement » individuel et collectif pour l'avenir de notre terre et de l'humanité.



En savoir plus : <https://ccfd-terresolidaire.org> Contact : dacuenot@estvideo.fr

Quelles sont les principales inquiétudes et recommandations d'Amnesty International concernant cette crise ?



La pandémie a révélé à quel point le droit à la santé est loin d'être effectif pour tous. **AI rappelle à tous les Etats qu'ils doivent accorder une attention particulière aux plus vulnérables**, aux SDF, aux personnes migrantes et réfugiées, aux femmes et aux enfants exposés à une violence accrue. Ou encore aux personnes LGBTI+, cibles de nombreuses discriminations et pour lesquelles la lutte contre la pandémie a ouvert la porte à des dérives, comme en Hongrie ou aux Philippines.

Le rôle d'AI est de veiller à ce qu'aucune crise, nulle part, ne serve de prétexte à des restrictions abusives des libertés et des droits fondamentaux. Le respect des droits humains doit être au cœur des réponses apportées à la crise sanitaire, or la crise est dans plusieurs pays l'occasion d'un autoritarisme renforcé.

Droit à l'information et liberté d'expression. La Chine a poursuivi les médecins qui ont alerté sur la pandémie et les journalistes citoyens qui l'ont documentée. La Russie aussi contrôle l'information. Ailleurs, comme au Niger des journalistes ont été accusés de diffuser des « données pouvant troubler l'ordre public ».

Respect de la vie privée. Rien ne saurait justifier une surveillance de masse et le stockage de données qui risqueraient d'être utilisées par la suite à d'autres fins. Les États doivent respecter le droit à la vie privée en ayant recours à des systèmes basés sur le consentement et l'anonymat. AI France a ainsi fait des recommandations au gouvernement au sujet de l'application StopCovid. Ainsi, si un système de surveillance devenait individualisé, sans que les données soient anonymisées, une nouvelle législation devrait encadrer juridiquement son utilisation, le Parlement devant jouer un rôle de contrôle.

Etat d'urgence = sacrifice de nos droits et libertés ?

L'état d'urgence sanitaire doit être scrupuleusement encadré, respecter les principes de nécessité et de proportionnalité et rester temporaire. AI veillera à ce que des dispositions introduites dans des circonstances exceptionnelles ne basculent pas dans le droit commun comme cela a été le cas avec des dispositions de l'état d'urgence liées à la menace terroriste.



Il est essentiel de rechercher un équilibre entre santé, économie et libertés individuelles.

Les citoyens sont parfois prêts, par un effet d'accoutumance, à renoncer à certaines libertés au nom de la sécurité; malgré l'inquiétude, il faut défendre nos droits fondamentaux: si ceux-ci sont attaqués ou reniés il est extrêmement difficile, voire impossible, de revenir en arrière.

Amnesty International appelle donc chacune et chacun à rester vigilants et solidaires.

En savoir plus : <https://amnesty.fr>

Contact genevieve.ray@yahoo.fr

Pour mettre fin à l'indignité, régulariser de façon durable les personnes sans-papiers

La Cimade, témoin quotidien depuis 80 ans des situations d'indignité, vécues par les personnes étrangères les plus précaires et aujourd'hui accentuées par l'épidémie, appelle le Gouvernement à enfin changer fondamentalement d'approche politique sur les migrations. L'histoire récente, ponctuée de combats collectifs pour arracher des régularisations et de chutes successives de droits, démontre que les vraies solutions ne pourront être temporaires.

La crise sanitaire met en lumière les profondes inégalités qui, traversant la société française, frappent ses membres sans distinction de nationalité. Touchées comme un grand nombre de Français par l'accroissement de la précarité sociale et économique, les personnes étrangères sont également, dans cette période exceptionnelle, plus vulnérables que jamais à la précarité administrative : titres de séjour n'ayant pu être renouvelés, droit au travail perdu, démarches suspendues, contrôles policiers accrus, etc. Face à ces graves effets de l'état d'urgence sanitaire, mieux protéger les personnes étrangères doit aussi passer par des mesures inconditionnelles et durables de sécurisation administrative pour leur rendre leur dignité.

De longue date, La Cimade et de nombreux acteurs de la société civile dénoncent la complexification, réforme après réforme, de l'accès aux droits pour les personnes étrangères, et les situations inhumaines qui en résultent. Les permanences associatives sont d'habitude emplies de personnes dont la vie est enracinée parfois de longue date en France et qui n'y obtiendront peut-être jamais de titre de séjour. Ces hommes et femmes, seuls ou en famille, parfois très jeunes, travaillent dans les métiers du bâtiment, de l'agriculture, du nettoyage ou de la restauration, souvent exploités, rarement protégés par la législation sociale ou le code du travail. Comme pour l'ensemble des personnes précaires, la crise sanitaire ne fait que mettre en lumière le traitement indigne qui leur est habituellement réservé.

La Cimade demande une régularisation immédiate et durable des personnes sans-papiers et, au-delà de cette mesure, elle exhorte plus que jamais le Gouvernement à entendre les



voies nombreuses et plurielles qui lui demandent de changer d'approche politique : les conditions d'accès à un titre de séjour stable, respectant le droit à la vie privée ou familiale de chacun, offrant un droit au travail et à la protection sociale, doivent être profondément et durablement simplifiées pour offrir à toutes les personnes installées en France une vie digne, dans une dynamique d'égalité des droits avec les nationaux.

En savoir plus : <https://centre-alsace@lacimade.org>

contact : debeaupuis.beis@orange.fr



Covid-19 : droits humains en état d'urgence ?

La crise inédite que traverse le monde a bouleversé institutions et modes de vie et généré nombre de peurs. Or la peur est mauvaise conseillère et en cette période d'incertitude, la tentation autoritaire est grande. L'**ACAT poursuit sa mobilisation** aux côtés des victimes, pour la défense de la dignité et des droits humains partout où ils sont menacés. L'association veille au respect des droits et libertés fondamentales, en France comme à l'étranger. Elle est prête à interpeller les autorités qui feraient un usage abusif ou illégal de leurs prérogatives, rappelant qu'il incombe aussi à chaque citoyen de rester vigilant pour que l'exception ne devienne pas la règle.

L'ACAT demande en particulier :

- .que les plus vulnérables soient pris en compte : personnes sans domicile ou placées en foyers, condamnées à la détention ou contraintes à la rétention ;
- .que les réfugiés et migrants ne soient pas pénalisés par les restrictions de mouvement, que le droit de demander l'asile soit protégé, et que ceux dont la demande est en cours d'examen bénéficient du soutien nécessaire;
- .que les mesures prises et leur application le soient en évitant toute stigmatisation, discrimination ou xénophobie;
- .que le rôle des lanceurs d'alerte et des observateurs citoyens ne soit pas entravé ou réprimé par des mesures répressives, en restant attentive aux dérives potentielles des États dotés des pleins pouvoirs dans le cadre de l'alerte pandémique.

C'est en défendant nos valeurs fondatrices d'une société respectueuse de chaque être humain, que nous réussirons tous ensemble à surmonter dignement cette épreuve sans précédent.



En Chine, des personnes disparues après avoir couvert l'épidémie du coronavirus



Chen Qiushi, avocat des droits humains, porté disparu depuis le 6 février 2020. Agé de 34 ans, originaire du nord de la Chine, il se rend dès le 23 janvier à Wuhan, juste avant la mise en quarantaine de la ville, pour se rendre compte de la réalité de l'épidémie. Il sillonne les hôpitaux de la ville et décrit le chaos ambiant sur les réseaux sociaux. Dans sa dernière vidéo du 4 février, il interviewait un résident de Wuhan dont le père était décédé du coronavirus.

Depuis ses proches sont sans nouvelles de lui et son compte sur le réseau social Weibo a été supprimé.



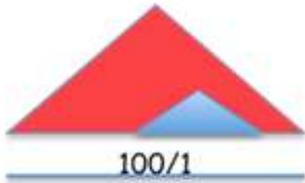
Fang Bin, ancien homme d'affaires, avait lui aussi décidé de faire toute la transparence sur la crise affectant sa ville de Wuhan. Dans son premier reportage du 25 janvier, il documente la surcharge des hôpitaux et publie des images des corps des victimes empilés dans des bus transformés en corbillards. Au début du mois, la police frappe chez lui et lui confisque une partie de son équipement électronique. Le 9 février 2020, il est arrêté à son domicile par des policiers en civil sans aucun mandat. Aucune information n'a depuis été fournie à ses proches.

Les défenseurs des droits de l'homme alertent avec inquiétude sur ces situations.

Pendant qu'un virus affole la planète, des hommes et des femmes continuent de souffrir et de mourir dans les geôles des pays totalitaires. Mais concernant les situations à travers le monde, peu de choses « hors Covid » filtrent actuellement dans les médias. La bulle sécuritaire dans laquelle nous sommes enveloppés (emprisonnés ?) ne doit pas rendre imperméables nos cerveaux et nos cœurs. La vie du monde ne se résume pas à des problèmes de santé, aussi sérieux soient-ils. Continuons à alerter partout où nous le pouvons : jour après jour, des hommes sont broyés par d'autres hommes, et cela nous ne pouvons pas l'accepter.

En savoir plus : <https://www.acatfrance.fr>

contact : annie.itty@orange.fr



CENT POUR UN

Depuis 2016, Cent pour Un Centre Alsace, grâce à une centaine de donateurs, a pu loger plusieurs familles ainsi que des personnes isolées en attente d'une régularisation de leur situation de demandeurs d'asile. Pour plusieurs d'entre eux, ce fut un tremplin pour une intégration sociale et professionnelle réussie.

Aujourd'hui, deux propriétaires à Sélestat, un à Sainte Croix aux Mines nous ont permis de loger ces différentes personnes. Si dans un premier temps, il s'agissait de familles, nous avons de plus en plus souvent des personnes isolées à héberger. Il nous faut donc trouver un logement mieux adapté à cette évolution.

Or la pénurie de logements sociaux, le refus ou la non-réponse de propriétaires privés dès que nous indiquons que les locataires seront des réfugiés, nous empêchent d'accueillir des demandeurs d'asile.

Par ailleurs, les nouvelles lois, mises en œuvre par le gouvernement, sont de plus en plus restrictives pour une régularisation de ces demandeurs, en France depuis souvent plusieurs années. Les refus de l'OFPRA sont de plus en plus souvent assortis d'une OQTF (Obligation de Quitter le Territoire Français) et d'une suppression de l'indemnité même si le recours devant la CNDA est enregistré. L'administration estime que le demandeur d'asile peut attendre la réponse de la CNDA dans son pays !!!! Il perdra bien sûr son hébergement géré jusque là par un organisme officiel. Ces situations se répéteront de plus en plus souvent. **NOUS NE POUVONS ACCEPTER CE DÉNI DES DROITS A LEUR DIGNITÉ, AU RESPECT DE LEUR PERSONNE.**

Nous continuons à lancer un appel à l'ACCUEIL, à la FRATERNITÉ, à la SOLIDARITÉ que nous avons su mettre en œuvre ces dernières semaines, afin de pouvoir continuer à offrir un toit à ces personnes et atténuer un tant soit peu leur situation de précarité. Nous espérons que nos gouvernants, mais aussi tout un chacun porteront un regard chargé de plus d'humanité et mettront en œuvre davantage d'accueil, de partage après cette pandémie qui a bouleversé nos vies, nos relations, notre quotidien et plus encore toutes les personnes en situation de précarité, entre autres nos migrants..

Contact : centpouruncentrealsace@gmail.com



« Je crie ton nom à l'oiseau
Pour qu'il le chante de tout là-haut !

Je crie ton nom à l'écho
Pour qu'il le chante par monts et par vaux !

Je crie ton nom au torrent
Pour qu'il le chante jusqu'à la mer !

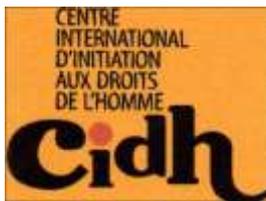
Je crie ton nom au vent
Pour qu'il le chante autour de la Terre !

Je crie ton nom... **FRATERNITÉ !** »

Richard DUJARDIN (poème extrait de "Je crie ton nom")

**« La crise sanitaire ne connaît pas de frontières,
les Droits humains non plus ! »**





Évitons de nouvelles pandémies en protégeant la biodiversité et les droits humains



Nous ne faisons pas tous spontanément le lien entre la perte de biodiversité, le respect des droits humains et la crise sanitaire que nous traversons. Les défenseurs des droits humains l'ont compris depuis des années et leurs actions incluent de plus en plus souvent la question du développement soutenable.

La pandémie du Covid-19 ne s'est pas développée par hasard. Il a fallu des conditions particulières pour permettre la transmission de ce nouveau virus de l'animal à l'homme. Ensuite notre système, de plus en plus mondialisé, a permis une propagation rapide de la maladie sur les 5 continents.

La destruction de la nature par l'homme est sans doute l'une des causes de l'apparition Covid-19.

L'hypothèse, avancée par de nombreux scientifiques, sur l'origine de cette maladie est la transmission du virus d'un animal à l'homme. Comme l'indique la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité (FRB) la majorité des maladies infectieuses émergentes sont issues d'une transmission de l'animal à l'homme. La transformation profonde de l'environnement par l'homme est responsable du développement de ces maladies, appelées zoonoses. De nombreux exemples l'attestent :

- la déprise agricole semble responsable de la recrudescence de la maladie de Lyme sur la côte Est des États-Unis dans les années 80',
- La déforestation a joué un rôle important dans l'émergence de plusieurs maladies dont le cas emblématique du virus Ebola,
- Le réchauffement climatique modifie la répartition de certains animaux et donc des maladies associées,

Les humains vont aujourd'hui partout, sont en contact accru avec la faune, les risques de transmission sont alors plus grands. Cela est encore renforcé par le trafic d'animaux sauvages qui constitue l'un des plus grands réseaux criminels du monde. D'après plusieurs ONG cela représente le 3^{ème} commerce illégal après ceux de la drogue et des armes.

Le cas des écailles de pangolin, récemment médiatisé, en est un exemple édifiant. Le pangolin est le



mammifère le plus braconné du monde. Le triste record de pangolins tués est détenu par l'Afrique Centrale. Parmi ces pays, la République centrafricaine, à la 188^{ème} place sur 189 dans le classement des États du monde par Indice de Développement Humain en 2018. Cela met en évidence la nécessité de mener de front protection de la nature et amélioration des droits humains. En effet, l'interdiction de chasser une espèce, à l'origine d'un marché très lucratif, est difficile à faire respecter là où la population est pauvre et manque d'accès à une éducation de qualité.

La pandémie est un électrochoc qui devrait faire avancer la prise de conscience :

- sur la nécessité de relocaliser notre économie afin de ne plus être dépendants de la Chine et de pays peu respectueux des droits sociaux, environnementaux et humains
- sur l'importance de la pollution de l'air et de la pollution sonore (durant le confinement on a mieux respiré et entendu les oiseaux),
- sur la vie tout simplement qui est finalement plus importante que les enjeux économiques et financiers à court terme,

Nous vivons la 6^{ème} extinction de masse des espèces vivantes. L'humanité commence à se rendre compte que les réserves de la planète ne sont pas inépuisables et que l'homme ne pourra pas survivre sans la nature. La nature et les humains, nous l'avons trop souvent oublié, ont leurs destins liés, il est encore temps d'agir pour nous sauver !

En savoir plus : <https://cidh.net> Contact : ber.gaudin@laposte.net

REFLEXIONS DES ELEVES DU LYCEE KOEBERLE POUR CONTRIBUER A CE DEBAT SUR L'APRES ?

Cécile Denjean, professeur de droit nous propose ci-dessous la contribution des jeunes de Terminale L sur le thème « gouvernance mondiale ».

« Pourra-t-on légitimement continuer notre système actuel, tout en sachant que nous pouvons avoir un impact positif sur l'environnement ? Et pour notre système économique, est-ce qu'il pourra se redresser sans laisser personne pour compte ? Alors que pourra-t-on espérer pour cet après confinement ? » **Eloïse**



- **La crise sanitaire comme un électrochoc**

« Je pense que le COVID-19 va marquer notre génération, et que la crise que nous vivons restera gravée dans l'histoire car c'est la première de la sorte que nous vivons. » **Logan**

« La crise sanitaire que nous traversons actuellement est un véritable choc pour nous, un « nous » collectif, en tant que société, et un « nous » plus personnel, en tant que personnes. Cette guerre sanitaire nous contraint à nous méfier les uns des autres, à tout suspecter (...). » **Maeva**

« Cette crise aura pour résultat évident la modification de nos comportements individuels. En effet, chacun sera plus méfiant à propos des microbes et maladies. Une sensibilisation accrue à l'égard des dangers des virus et de leur propagation sera développée pour la prochaine génération. » **Jordan**

« J'ai l'impression que grâce à cette maladie, les gens ont pris conscience du respect d'autrui. » **Léa**

« Les divisions entre les pays mais aussi entre les individus sont extrêmement visibles. Il se développe une méfiance constante entre les individus. Or, on sait que la peur de l'autre est motrice de bien des malheurs. » **Coralie**

- **Une prise de conscience écologique ?**

« Cette crise est le seul moyen de sortir d'un système dans lequel nous sommes bloqués depuis des années. Nous savons tous que le monde dans lequel nous vivons n'est pas soutenable. Quand nous parlons du réchauffement climatique, c'est toujours avec fatalisme. Avec la crise du coronavirus, nous sommes condamnés à changer nos habitudes : et voici qu'on se rend compte qu'en restant chez nous, sans prendre sa voiture par exemple, la nature s'adapte en profitant de notre absence pour enfin respirer. Il suffirait de quelques mois pour que, avec des décisions mondiales dures, la planète retrouve un état bien plus sain qu'il y a de cela quelques mois. » **Lisa**

« Certaines personnes remarqueront que la terre est beaucoup trop polluée et que par conséquent le climat se dérègle. Pendant ce confinement, nos villes sont beaucoup plus propres, raison de plus pour comprendre que l'humain détruit la planète. » **Suna**

« Cette crise du coronavirus va nous permettre de réfléchir sur la question de la pollution. Sur les réseaux sociaux, le confinement est considéré comme un moment de réflexion où chacun fait des propositions pour améliorer le monde. » **Ali**

« J'envisage un futur dans lequel de plus en plus de gens prendront conscience de l'urgence climatique à laquelle nous sommes confrontés. En effet, il est très probable que le contact entre le coronavirus et l'homme trouve son origine dans nos modes de vies qui empiètent sur la vie sauvage. Cette crise sanitaire nous fait donc encore plus cruellement prendre conscience que nous sommes tous concernés par la nécessité d'agir face à ce défi mondial. De plus, cette pandémie est une preuve de plus que « même » ce qui a lieu à l'autre bout du monde nous concerne. » **Dounia**

« J'ai espoir que la situation actuelle aura permis à l'humanité de se rendre compte de l'impact négatif que l'on a sur la Terre. » **Lucy**

« D'abord, le confinement nous a appris une chose importante, et que beaucoup d'entre nous croyait devenue impossible, c'est que l'on peut encore avoir un impact positif sur l'environnement. Des scènes encore irréalistes il y a quelques mois nous le prouvent : on peut voir les canaux de Venise transparents et les dauphins s'approcher à nouveau de la ville, ou on peut encore voir l'Himalaya depuis l'Inde grâce à la baisse de la pollution, chose impossible depuis plus de quatre-vingts ans. Alors on peut, et on doit encore agir. » **Eloïse**

« La manière de consommer des citoyens va changer, les produits locaux seront favorisés. Je pense que le commerce et les productions vont se concentrer à l'échelle nationale et européenne pour ne plus dépendre de pays comme la Chine. » **Elisia**

- **Le spectre de la crise économique**

« Nous le savons tous, après cette crise sanitaire, il y aura une crise économique forte, plus forte que celle de 2008. (...) Certains d'entre nous ne trouveront plus de travail et certains ne seront plus de ce monde. L'avenir reste incertain, mais ce qui est sûr, c'est que rien ne sera comme avant. » **Aurore**

« Les étudiants et les jeunes générations seront sans doute ravis d'arriver sur le marché du travail pendant une crise économique mondiale. » **Perrine**

« Je pense que nous ne sommes pas à l'abri d'une crise économique. Nous pouvons constater sans grande surprise, des fermetures d'enseignes, telles que les petits commerces ou restaurants (...) Ils sont contraints de licencier leurs salariés qui se retrouvent alors au chômage. » **Léa**

- **Vers une société numérique ?**

« Il est sûr que cette nouvelle expérience va avoir un impact sur notre vie de tous les jours : les achats en ligne, les cours en ligne, le télétravail (...), beaucoup d'outils informatiques ont été développés afin de réduire nos déplacements. Je pense donc que ces outils vont continuer à être fortement utilisés, ce qui va entraîner une diminution du contact social. » **Dilara**

- **Une nouvelle hiérarchisation des valeurs**

« La pandémie de Coronavirus nous aura au moins appris la patience. Comment sortir de 50 jours de solitude et avoir la même vie qu'avant ? C'est aussi un moyen pour chaque individu de considérer sa chance. » **Perrine**

« Il est important de se rendre compte de la chance que nous avons d'avoir une vie comme la nôtre et donc d'apprécier les petites choses du quotidien, la liberté que nous possédons et ne plus être dans l'excès car il est possible de vivre simplement et d'être heureux. » **Elisia**



« Pendant le confinement, les individus ont pris conscience de la valeur de certaines actions banales : les jeunes ont commencé à se mobiliser pour aider les plus âgés en allant leur chercher du pain tous les matins. Ce confinement a aussi permis aux familles de passer plus de temps auprès de leurs proches. Il nous a rendus plus matures. » **Ali**

« Pendant le confinement, nous avons découvert certaines activités auxquelles nous ne prêtions pas attention, nous avons appris à être créatifs. Nous avons aussi appris que la mort peut venir subitement et qu'il faut profiter de ses proches. » **Delfine**

« Pour le futur, je propose de nous tourner vers un mode de vie plus responsable. Même si les entreprises nous incitent à consommer encore plus à la sortie du confinement, je propose que nous devenions plus solidaires avec les autres habitants du globe et mesurons chaque achat à la lumière de leur impact sur la planète. » **Dounia**

- **De nouveaux héros**

« Nous avons pris conscience que les infirmiers, caissiers, éboueurs, agriculteurs (...) sont vitaux pour notre société. Je pense que le personnel hospitalier devrait être hautement récompensé. » **Delfine**

« De nouveaux héros sont apparus dans notre société, ces métiers seront plus reconnus et pris en compte. » **Elisia**

« Chacun a peut-être pris conscience de petits changements qu'il peut faire à son échelle, comme ne pas acheter des choses superflues, ou encore s'approvisionner chez le producteur local plutôt qu'en supermarché. » **Eloïse**

- **Quel avenir ?**

« Je pense personnellement que malgré le fait que le virus ait créé une forme de solidarité, où nous nous sommes tous retrouvés dans le même bateau, cela ne changera pas notre vraie nature égoïste, la preuve étant que ce n'est pas le premier et que malgré tout rien n'a jamais vraiment changé ». **Manon**

« Nous serons mieux préparés à l'échelle nationale pour faire face aux futures pandémies. (...) Par contre je doute tout de même que le comportement des gens change beaucoup : il y aura toujours des gens qui penseront à eux en premier plutôt que de penser aux autres. » **Joshua**

« La crise du COVID-19 est un bon moyen de montrer à certains pays particulièrement centrés sur eux mêmes que la coopération mondiale est vitale dans un monde qui va devenir, dans le futur, de plus en plus inhospitalier. » **Lisa**

« L'avenir (...), je l'imagine comme une chance, une occasion de faire mieux et de ne pas répéter les erreurs du passé. Il est temps de penser collectif, d'agir mieux et d'agir pour les autres, ensemble. J'aime à croire que l'humain va apprendre de ce confinement et que notre société va évoluer. » **Maeva**.

« Je suis convaincue que la crise sanitaire actuelle est propice à une modification de nos comportements individuels sur le long terme, ceux-ci pouvant de facto conduire à une modification de notre société. Le confinement nous a prouvé que nous avons tous une formidable capacité d'adaptation. Je suis optimiste et je suis convaincue que si nous le voulons, nous pouvons saisir cette période troublée comme une occasion d'évoluer vers quelque chose de plus durable que l'impasse écologique où nous sommes. » **Dounia**

POUR COMPLETER NOS REFLEXIONS, quelques LIENS A CONSULTER :

+Coline SERREAU **Le monde qui marchait sur la tête est en train de remettre ses idées à l'endroit.**

<https://blogs.mediapart.fr/mariethe-ferrisi/blog/010420/le-monde-qui-marchait-sur-la-tete-coline-serreau>

+**Le vibrant appel de Vincent Lindon, face caméra** <https://www.facebook.com/Mediapart.fr/videos/le-vibrant-appel-de-vincent-lindon-face-camera/225911915363149/>

+**Mustapha Dahleb L'humanité ébranlée et la société effondrée par un petit machin**

<https://blogs.mediapart.fr/jecmaus/blog/220320/lhumanite-ebralee-et-la-societe-effondree-par-un-petit-machin>

+« **C'était en mars 2020** » : <https://chemindevie.net/cetai-en-mars-2020>

LA PAROLE EST A VOUS:

L'équipe du CIDH remercie tous ceux qui ont contribué à ce numéro spécial en particulier les Terminales du lycée Koeberlé et Capucine , 14 ans, élève au collège Beatus qui a signé 4 des dessins insérés dans notre Luciole p 1, 6, 8 et 9 . Il invite toutes celles et ceux qui le souhaitent, à poursuivre cet échange citoyen en nous renvoyant leurs réflexions ou propositions. Nous les publierons dans un prochain numéro. Nous lançons aussi l'idée auprès des élèves et professeurs du primaire ou secondaire de réaliser, individuellement ou collectivement, des dessins ou peintures sur cette actualité et l'après ... pour une future exposition au CIDH, dès que possible.

CONTACTEZ LE CIDH PAR MAIL,

Nos locaux sont encore FERMES (sauf RV) jusqu'à nouvel ordre et nos animations (ciné-clubs, conférences) reportées mais vous pouvez nous soutenir en envoyant vos dons ou cotisations. Merci d'avance.

CENTRE INTERNATIONAL D'INITIATION AUX DROITS DE L'HOMME

16 C place du Marché-aux-Choux 67600 SELESTAT Tél : 03 88 92 94 72 cidh@wanadoo.fr www.cidh.net

SIRET:381 961 135 000 21 - APE : 94 99 Z

IBAN : FR 76 1760 7000 0138 1916 4556 751 CCBPFRPPSTRA

